

Maison Africaine

UNE MAISON PAR ET POUR LES AFRICAINS



Marthe Idumbo
RD Congo
Médecin



Alain Messi
Cameroun
Economiste



Aliou Diallo
Guinée
Coopération au
développement

Abdoulaye Diouf
Niger
Biologiste



Aimé Kakudji
Congolais (rdc)
Sociologue



Simone Ouattara
Côte d'Ivoire
Juriste

Daniel Nyambega
Tanzanie
Médecin



Aboubacar Eros Sissoko
Mali
Ecrivain



TRIMESTRIEL

UNE MAISON PAR ET POUR LES AFRICAINS

SOMMAIRE — MARS 2011



- P. 3 Edito
- P. 4 Nostalgie d'un doctorant
- P. 5 La Maison Africaine de Bruxelles—par Eros Aboubacar Sissoko
- P. 8 Simone Ouattara - Témoignage
- P. 9 Alain Messi - Témoignage
- P. 10 Daniel Nyamubega - Témoignage
- P. 11 Abdoulaye Diouf - Témoignage
- P. 12 Aliou Diallo - Témoignage
- P. 13 Dr. Marthe Idumbo - Témoignage
- P. 14 Adieu à Jean Cordy

L'avantage pour quelqu'un qui débarque tout juste d'Afrique, c'est qu'on n'est pas trop dépaysé, dans le sens où l'on se retrouve entre Africains et il s'en dégage de l'entraide et de la solidarité.

Je me disais quel nouvel établissement les « toubabs » venaient-ils encore de mettre en place pour tromper une énième fois la vigilance des gens ?

Pour la communauté estudiantine africaine, cette maison est un lieu indispensable.

L'ambiance dans la Maison est chaleureuse, tout le monde se dit bonjour et est prêt à donner un coup de main si nécessaire. C'est d'ailleurs au contact des autres étudiants que j'ai appris le français...

Un espace idéal de rencontres inter africaines mais aussi d'échanges et de solidarité

La Maisaf avec ses services d'accueil professionnels et ses animateurs dynamiques, attentionnés et connaisseurs des cultures africaines profondes, a constitué pour moi une ressource sans égale.

Edito



Chères lectrices,
Chers lecteurs,

Le monde a considérablement changé en 50 ans. Informatique, communication, transports, ... autant de changements qui font de notre monde un village. Un village qui ne manque jamais d'originalité, de couleurs, de diversité.

Telle notre Maison Africaine. Un petit village africain dans lequel cohabitent 25 nationalités sans vrai conflit, sans orgueil, sans jeu de pouvoir. Quelle chance d'avoir au cœur de Bruxelles cette mini-Afrique intégrée à la vie sociale bruxelloise. Quelle plaisir de voir ces étudiants africains se promener dans Bruxelles comme chez eux. Quel plaisir de constater que de plus en plus d'Européens se sentent dans notre Maison comme dans la leur. Quelle surprise aussi dans les yeux de certains qui apprennent que la Maison est gérée par une équipe mixte de Congolais, Rwandais, Belges, Mauritaniens, Béninois et Marocains.

Telle est notre Maison. Tel est notre monde. Peu importe où l'on se trouve, il suffit aujourd'hui de le vouloir pour se sentir chez soi. Et notre Maison, au cœur de Bruxelles, au cœur de la Belgique, se sent chez elle. Les étudiants s'y sentent chez eux non uniquement pour l'accueil et le soutien que nous leur proposons, mais aussi parce que leur Maison est exactement à mi-chemin entre l'Afrique et l'Europe. Parce que chacun fait le petit effort nécessaire pour se sentir bien là où il est. Parce que la commune d'Ixelles participe à ce petit effort comme la Coopération au développement.

La Maison Africaine n'est pas le fruit d'un projet belge de soutien à l'Afrique. Elle est la Maison des Africains, la Maison de ceux qui s'y sentent bien ... un petit village à l'image du monde.

Thierry Van Pevenage
Directeur



Nostalgie d'un doctorant

qui m'a abrité au cours de mes séjours répétés à Bruxelles – j'ai réalisé en effet 8 petits voyages sur Bruxelles depuis 2004. La Maisaf avec ses services d'accueil professionnels et ses animateurs dynamiques, attentionnés et connaisseurs des cultures africaines profondes, a constitué pour moi une ressource sans égale. Sa position au cœur de Matongé a facilité mon intégration dans cette partie de la Commune d'Ixelles façonnée par l'ambiance de convivialité et de chaleur à l'africaine.

Je garde présent à l'esprit les *sightseeings* que la Maisaf ne cesse d'offrir à ses pensionnaires et qui permettent de découvrir, au-delà des frontières belges, d'autres splendides villes européennes comme Paris en France, Amsterdam au Pays-Bas, etc. La Maisaf a été aussi pour moi un espace des rencontres avec des collègues étudiants des disciplines variées et d'origines diverses. Ses espaces ludiques comme la salle de télé et la salle Monique ont constitué un point de rencontres avec les anciens pensionnaires de cette Maison, toujours présents particulièrement lors des grandes compétitions de foot (CAN, Mondial, etc.) ou des jeux olympiques.

Et Matongé ? Cette jumelle d'une des cités kinoises est toujours vibrante et vivante surtout en fin de semaine. Ses cafés et bars sont aussi irremplaçables que revitalisants. Après des journées lourdes de travail « à la belge », la rencontre des « amis » pour partager une « jupe en l'air » (Jupiler), une Leffe ou une Chimay n'ont pas été

Il est difficile pour moi de parler de Matongé sans évoquer la très hospitalière Maisaf qui en fait corps et

Aimé Kakudji, étudiant congolais, père de 3 enfants, a bénéficié d'une bourse de la Coopération Technique Belge pour réaliser une thèse en sciences sociales à l'ULB. Il est actuellement chef de travaux à l'Université de Lubumbashi, chercheur junior à l'Observatoire du Changement Urbain et travaille occasionnellement pour diverses ONG.

sans me revigorer. Toutefois, au-delà de l'intégration qu'elle facilite de par sa diversité culturelle, Matongé c'est aussi un lieu des révélations des tensions et des confrontations entre immigrants ayant des visions politiques différentes quant à leurs pays d'origine. Par exemple, je garde encore présentes à l'esprit les agressions dont j'ai été l'objet pour avoir défendu une position politique différente de celles plus courantes parmi mes compatriotes de la diaspora !

Qu'à cela ne tienne, je reste particulièrement attaché à cette cité et spécialement à la Maisaf qu'elle abrite et que je recommande vivement à ceux qui voudront aller s'établir à Bruxelles pour raison d'études, de stages ou d'autres formations.



Aimé Kakudji K.

Lubumbashi, le 9/10/2009



La Maison Africaine de Bruxelles

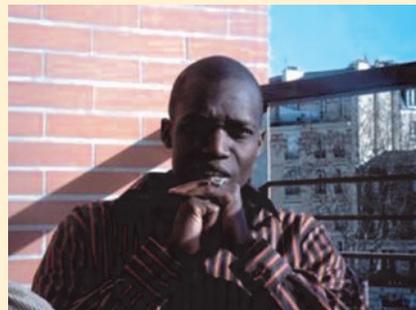
par

Aboubacar Eros Sissoko

Les apparences trompent. Ce n'est pas moi qui ai inventé cette expression. Loin de là, très, très, loin de là... Lorsque je suis arrivé à Bruxelles, on m'avait pourtant parlé de la Maison Africaine comme étant une structure dédiée à l'accueil des étudiants et stagiaires en cours de formation ou de perfectionnement dans la capitale de la Belgique. Je croyais rêver franchement. Je me disais quel nouvel établissement les « toubabs » venaient-ils encore de

Je me disais quel nouvel établissement les « toubabs » venaient-ils encore de mettre en place pour tromper une énième fois la vigilance des gens ?

mettre en place pour tromper une énième fois la vigilance des gens ? Disons que le nom du continent africain a souvent servi de source d'enrichissement pour un certain nombre d'organisations ici et là en Europe. Et cela ne date pas d'aujourd'hui. Ancré dans mes convictions je ne souhaitais pas en savoir plus. D'ailleurs, une nuit, après une soirée organisée à l'Horloge du Sud à laquelle la musique malienne était à l'honneur, avec la Présidente du Comité Mali nous avons accompagné un étudiant malien à la porte d'entrée de cette imposante structure. Calfeutré dans mes idées, je n'ai pas voulu en savoir plus sur le pourquoi du comment de la Maison Africaine. Je ne manifestais aucune envie de découvrir la



Né à Bamako au coeur du quartier populaire de Medina-Coura Aboubacar Eros Sissoko fit ses premiers pas à l'école fondamentale de son quartier natal. Plasticien de formation, il est diplômé de l'INA - Institut National des Arts du Mali - et de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse. Il poursuit ensuite la formation DEFA aux CEMEA et devient tour à tour animateur socioculturel et éducateur spécialisé dans la région parisienne.

Passionné par l'écriture, il est auteur de nombreux ouvrages.



structure tant je me disais que les hommes savent si bien se servir des symboles pour faire leur affaire...

Le temps passant, je suis devenu résident à part entière de la structure. J'habite actuellement à Matongé au 33, rue d'Alsace Lorraine à la Maison Africaine. Cette même structure sur laquelle je véhiculais dans ma tête un tas de préjugés invraisemblables. Je pensais même que son Directeur avait un certain âge. Je sais maintenant de quoi je parle évidemment. Mon séjour a servi d'élément détonateur vraiment. Je m'étais grandement trompé dans mes rêves. En réalité, celui qui dirige cette fabuleuse structure avait mon âge sinon plus jeune que moi. Il s'appelle Thierry, un homme d'une grande vitalité. Son nom de famille comme une grande partie des noms de mes nombreuses connaissances belges commence par V.



Je crois que c'est la culture du pays qui veut ça aussi.

Ce haut lieu de résidence et de vie estudiantine s'avère être un espace idéal de rencontres inter africaines mais aussi d'échanges et de solidarité entre les fils en provenance d'un même continent. Dans la Maison, la cuisine paraît être au mieux l'endroit de convivialité propice aux interminables palabres. Le moment le plus drôle et réjouissant c'est lorsque nous nous retrouvons dans la cuisine collective à la préparation du dîner. Chacun voyage dans son pays inconsciemment. C'est l'apologie de la femme qui débute. Chacun évoque ses souvenirs multiples des plats culinaires qu'elles savent si bien fabriquer avec doigté et raffinement. Après tout chaque étudiant se met à les imiter pour le plus grand bonheur de son ventre.

Par moment, l'idée d'écrire une pièce de théâtre rendant gloire à la femme africaine qui prend en charge le poids énorme du foyer conjugal voltige dans ma tête. D'autres fois nous voilà donc repartis dans le commentaire des actualités politiques. Chacun s'ouvre à l'autre en toute confiance. Autour de la cuisinière électrique chacun s'affaire autour de la préparation de menus. Cette résidence a aussi le don extraordinaire de convertir les hommes à la cuisine car généralement ce rôle est tenu soit par la mère, la sœur ou l'épouse dans bon nombre de pays

Un espace idéal de rencontres inter africaines mais aussi d'échanges et de solidarité



sinon tous en Afrique. Voilà pourquoi venir étudier et vivre à la Maisaf peut contribuer à évaluer librement les durs travaux de la femme africaine. Cela n'a pas de prix.

Grâce à Dieu il n'y a pas que de mauvaises choses qui se passent à Matongé. Arrêtons la généralisation. Ceux qui furent les artisans de la Maison Africaine au moment des indépendances des pays africains avaient de l'imagination conjuguée à l'anticipation. Aujourd'hui, ils ont laissé derrière eux en héritage, un patrimoine de valeur inestimable pour les enfants d'Afrique d'une part et d'autre part pour faire progresser le rapprochement des peuples.

Aboubacar Eros Sossoko Bibliographie

- Sadio et Maliba l'hippopotame, légende du Mali, L'harmattan 2005
- La mort de Maliba l'hippopotame au temps des colonies, Editions Monde Global 2006
- Mariama Kaba du Mali une enfance excisée, L'harmattan 2007
- Chakozy un drôle de chat, L'harmattan 2007
- Une enfance avec Biram au Mali, L'harmattan 2008, Collection Ecrire l'Afrique.
- Bakari Dian le fils rebelle de Ségou, Anibwe 2009.
- Suicide collectif, L'harmattan 2010, Collection Encre Noire.
- Moriba Yassa une incroyable histoire d'amour 2010, Collection Ecrire l'Afrique
- Une mort temporaire, L'harmattan 2011, collection Ecrire l'Afrique.
- La tourmente, les aventures d'un circoncis, L'harmattan 2011, collection Ecrire l'Afrique.

Nous consacrons les pages suivantes à 5 témoignages collectés en 2006 et 2007.

« Solidarité, rencontres et bien-être » restent les maîtres-mots.



Simone Ouattare
Côte d'Ivoire

Alain Messi
Cameroun



Daniel Nyambega
Tanzanie

Abdoulaye Diouf
Niger



Aliou Diallo
Guinée



"L'avantage lorsqu'on est logeur à la Maison Africaine, et particulièrement pour quelqu'un qui débarque tout juste d'Afrique, c'est qu'on n'est pas trop dépaysé, dans le sens où l'on se retrouve entre Africains et il s'en dégage de l'entraide et de la solidarité. Par ailleurs, les non-boursiers peuvent bénéficier de la banque alimentaire chaque mois, ce qui est également un avantage précieux.

La Maison est bien située, elle est proche des transports en commun, on arrive facilement à l'Université. De plus, ce qui impressionne les gens qui viennent pour la première fois dans ce quartier, c'est de découvrir Matongé et de pouvoir y faire son marché de produits africains. Les prix sont relativement élevés mais c'est important pour nous de pouvoir trouver des aliments auxquels nous sommes habitués." Elle se met à rire: "Il est vrai que nous les Africains, nous faisons des cuisines avec des odeurs assez fortes. Lorsqu'on cohabite avec d'autres Africains, cela ne les dérange pas, je ne sais pas si ce serait pareil avec des Européens."

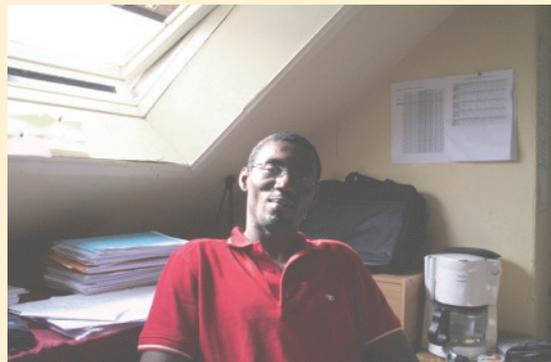
Elle analyse ensuite: "Personnellement, ce qui m'a frappée quand je suis arrivée à la Maison Africaine, c'est le peu de filles qui logent ici. Il y a deux ans, nous étions cinq filles et aujourd'hui, nous sommes à peine plus nombreuses. J'ai entendu dire qu'au départ la Maison n'accueillait que des hommes; il est vrai que c'est sans doute un peu moins dans les habitudes de voir des femmes se spécialiser en Europe, mais les mentalités changent tout doucement et j'espère qu'il y aura de plus en plus d'étudiantes africaines dans les prochaines années."



Simone Ouattara travaille actuellement pour l'Union Africaine à Addis-Abeba, Ethiopie



"Je loge à La Maison Africaine depuis décembre 2003, j'y ai trouvé un environnement où l'intimité de chacun est respectée. Dans un pays où la vie est très individualisée, on y retrouve aussi cet esprit de solidarité si cher à l'Afrique. Pour la communauté étudiante africaine, cette maison est un lieu indispensable. Ceux qui sont dans la difficulté financière y trouvent un logement décent à bas prix. D'autre part, pour ceux qui viennent pour des courtes périodes, il est difficile de trouver ailleurs un contrat de bail de trois mois, par exemple. L'idéal, ce serait d'augmenter le nombre de maisons de ce genre, car la demande est forte mais l'offre reste bien sûr limitée au nombre de chambres.



Ce que je déplore un peu, c'est que la Maison Africaine est méconnue du grand public, je pense qu'elle aurait un rôle à jouer à ce niveau-là. Les seules activités organisées actuellement par la Maison Africaine sont les visites culturelles à travers la Belgique, si celles-ci sont une bonne opportunité de découverte du pays pour ceux qui font des séjours courts, il pourrait être intéressant pour tout étudiant logeur de prendre part à des activités thématiques organisées par la Maison dans le quartier. S'ouvrant ainsi vers l'extérieur, ce genre d'activité permettrait de rencontrer d'autres personnes, de partager différentes expériences, et qui sait peut-être aussi de changer certains regards..."





"J e n'ai pas eu à chercher mon logement. A mon arrivée à l'aéroport quelqu'un de la CUD m'attendait avec une pancarte à mon nom. Il m'a directement emmené ici à la Maison Africaine. Je n'ai donc pas eu à me faire du souci.

L'ambiance dans la Maison est chaleureuse, tout le monde se dit bonjour et est prêt à donner un coup de main si nécessaire. C'est d'ailleurs au contact des autres étudiants que j'ai appris le français... Ce que j'ai trouvé très agréable également, c'est que si vous n'avez pas de quoi payer le loyer directement, ils vous donnent du temps, ce qui à mon avis ne fonctionne pas ainsi avec les autres propriétaires. Par contre, je trouve que la maison est relativement vieille et aurait besoin d'un petit coup de fraîcheur. On est fort à l'étroit, particulièrement dans les espaces communs, je pense surtout aux cuisines. Mais globalement, je suis content d'avoir logé dans cette maison et si je devais revenir en Belgique, j'aimerais à nouveau loger ici."

Ci-dessous les investissements réalisés ces dernières années pour renforcer le bien-être nécessaire au séjour des étudiants

Année	euros	objet
2000	247 893	tvx d'aménagement (isolation, ...)
2000	37 184	tvx d'aménagement (cuisines, ...)
2006	20 000	tvx électricité (conformité)
2007	13 000	aménagement salle tutorat
2008	33 000	nouvelle chaudière
2009	10 000	salle TV
2009	13 000	Toiture
2010	21 350	création 2 Studios
2010	10 600	aménagement 6 douches
406 027		TOTAL 2000-2010



"**A** la Maison Africaine, je me sens bien. Je me suis vraiment fait des amis. Ici, c'est un peu comme en Afrique, tout le monde se connaît et se dit bonjour. Avant de venir ici, je pensais que chaque région, chaque pays d'Afrique était fort différent l'un de l'autre. J'avoue, j'avais certains clichés en tête. Par exemple, je ne savais pas si je comprendrais quelqu'un venant d'Afrique centrale et c'est en venant ici que je me suis rendu compte qu'en réalité, on était pas si différent que cela. On a la même culture, les mêmes envies, les mêmes angoisses. Ces rencontres interafricaines sont réellement enrichissantes et je ne crois pas que j'aurais eu l'occasion de vivre autant d'échanges si j'avais logé dans un autre endroit.



Ce que j'ai beaucoup apprécié également, ce sont les programmes culturels organisés par la Maison, ainsi j'ai pu visiter différents coins de la Belgique. Si j'avais logé autre part, je pense que je n'aurais probablement rien vu d'autre que Bruxelles. Je pense aussi que je me serais senti beaucoup plus seul, car ici, il y a beaucoup d'entraide... J'espère au cours de mes prochains séjours encore avoir la chance de loger à la Maison Africaine."

Monsieur Diouf raconte ...

"J'ai quitté le Niger sous plus de 30 degrés et j'ai atterri à Paris en automne; il faisait 10 degrés. Je grelottais alors que j'avais pourtant acheté tout l'attirail conseillé de vêtements chauds. Ce qui m'a frappé lors de mon arrivée, c'est la fumée qui sortait de ma bouche. J'ai d'abord cru que quelqu'un fumait une cigarette à côté de moi, mais je me suis vite rendu compte que cette fumée sortait de ma propre bouche et de mes propres narines. C'est quelque chose que j'avais bien sûr vu dans des films ou la télé, mais là, j'étais devant le fait accompli."



"J'avais envie de venir loger à la Maison Africaine, pour l'atmosphère familiale qui s'en dégage. Je connaissais des gens qui y logeaient. Je me suis

mis sur la liste d'attente pour partager cette chambre double avec mon ami qui logeait déjà ici. Son colocataire quittait défi-



nitivement la Belgique et je suis venu m'installer à la Maison le 17 février 2005.

Je ne regrette pas du tout ce choix, j'apprécie l'ambiance, les discussions que l'on peut avoir entre étudiants. J'aime aussi participer aux activités qui sont organisées car cela permet de rencontrer d'autres étudiants que ceux de son propre palier..."

EXTRAIT

"J'ai trois frères qui sont venus étudier avant moi en Europe et qui sont actuellement au pays. Du coup, je savais plus ou moins à quoi m'attendre. Et contrairement aux autres qui viennent seuls, j'avais des connaissances en Belgique. C'est un neveu qui est venu m'accueillir à l'aéroport. Je n'ai donc pas vraiment connu de problèmes d'intégration, je n'ai pas souffert comme d'autres d'isolement, j'ai toujours été très bien entouré. Par ailleurs, à l'ULB, je me suis fait d'autres amis, j'étais aux cours avec des gens venus de presque tous les coins du monde: des Européens bien sûr, majoritairement des Français et des Belges, mais aussi des Africains, des Américains et même deux Japonaises. Il y avait vraiment une bonne ambiance entre nous, on se retrouvait souvent en dehors des cours, tout simplement pour partager des idées."



Depuis février 2009, Docteur Marthe Idumbo travaille pour Unicef en tant qu'Administratrice chargée du programme « survie de l'enfant » (Santé et Nutrition) dans la province du Sud Kivu en RDC



Docteur Idumbo, Unicef, RDC

Je tiens à remercier les donateurs de la Maison Africaine. J'ai bien sûr eu plus de facilité à étudier que d'autres parce que je bénéficiais d'une bourse, ce qui me laissait le temps de me consacrer à 100 % à mes études. Il est important de le souligner.

La Maison Africaine mène une activité remarquable et indispensable en faveur des étudiants africains. Ceci mérite également d'être souligné. C'est un soutien précieux pour nous qui débarquons brutalement dans une ville que nous ne connaissons pas, une ville où trouver un logement est un parcours du combattant. La Maison Africaine nous aide dans les détails pratiques. Nous vivons réellement la chaleur africaine, on n'est pas dépaysé. Et je remercie en particulier le directeur de la Maison qui dirige une équipe dynamique, compétente, toujours à l'écoute des locataires et qui ne ménage aucun effort pour rendre service.



In
memoriam

Ce 2 septembre 2010, Jean CORDY nous a quittés.

Dans les témoignages que “Mémoires du Congo” a pu recueillir, celui de Jean CORDY

reflète bien l’esprit “territorial” qui l’animait et qui ne l’a jamais quitté dans les responsabilités qu’il a assumées tout au long de sa carrière.

Christian Laporte, dans la Libre Belgique, décrit bien son parcours de vie : “Lors de la mise en place du Congo, après la proclamation d’indépendance du 30 juin 1960, Jean CORDY avait troqué sa fonction de directeur du service des Affaires Etrangères du Gouvernement général du Congo belge – qu’il assumait de mars à juin 1960 – pour celle de conseiller au ministère des Affaires Etrangères de la République du Congo-Léopoldville, et ce jusqu’en octobre 1960”.

Il était l’un de ces grands commis de l’Etat qui mirent leur savoir-faire au service de la transition démocratique dans l’ancienne colonie belge. Mieux, plutôt que de tourner la page et de rentrer dans la mère-patrie, il fut encore le chef de la coopération belge avec le Congo, jusqu’en mars 1967.

Né à Rhode Saint Genèse le 10 octobre 1923, Jean CORDY

Ancien Administrateur de la Maison Africaine, Jean Cordy nous a quittés le 2 septembre 2010.

Nous tenons à évoquer une dernière fois sa mémoire par les mots de Pierre Wustefeld.

Texte tiré du périodique « Mémoires du Congo »

s’inscrivit au Petit Séminaire de Basse-Wavre (Collège Notre-Dame). Ses humanités gréco-latines l’amenèrent ensuite à faire le Droit à l’Université catholique de Louvain. Cependant, comme bien d’autres, il n’avait pas admis la mise sous tutelle du pays pendant la seconde guerre mondiale. Il s’engage donc comme volontaire de guerre.

Après la libération, il fut attiré par l’Afrique et le Congo, où il s’était rendu pour la première fois en 1940. Intégré à l’administration territoriale, il débuta dans le Bas-Congo et prit ensuite en charge la cité indigène de Léopoldville.

Attaché au cabinet du gouvernement général Léo PETILLON, il devint, de fin 1958 à août 1959, chef de cabinet du gouverneur général Henri CORNELIS.



En mars 1960, il participa à la mise sur pied du futur Ministère congolais des Affaires étrangères : une mission en terre connue puisque c'est Justin BOMBOKO, ex-élève de Jean Cordy, qui devint le premier ministre des Affaires étrangères du gouvernement LUMUMBA.

Après les troubles de 1960, il resta attaché au ministère en tant que conseiller, préférant continuer à rendre des services au peuple congolais plutôt que de rentrer en Belgique. Après un temps à la tête de la coopération belge, il termina sa carrière comme diplomate en 1988, au terme d'un long séjour à Madagascar.

On oublierait un des aspects les plus remarquables de la personnalité attachante de Jean Cordy si l'on ne se souvenait pas que, dès le début de sa carrière, il fut au plus haut point préoccupé de la promotion des cadres congolais.

Ayant participé à la formation des "assistants administratifs" à l'école de Kisantu, il ne cessa de se battre, hélas sans succès, pour que ceux-ci comme d'ailleurs les assistants médicaux et agronomes, puissent accéder à un statut supérieur à celui qu'on leur reconnaissait. De même, si l'on connaît et apprécie les messages prémonitoires du gouvernement PETILLON sur l'impérieuse nécessité



*Mars 2008; à la Maison Africaine.
Jean Cordy, rangée supérieure au milieu.*

d'évoluer dans le domaine de l'africanisation des cadres, il est certain que l'influence de son attaché de cabinet, Jean CORDY, n'y fut pas étrangère.

Nous sommes heureux et fiers de l'avoir connu.

Pierre Wustefeld

Vous voulez renforcer l'un de nos projets

40 EUROS

POUR UN ÉLÈVE, UN ÉTUDIANT,
POUR L'ÉDUCATION, POUR L'AFRIQUE

Notre compte

210-0835616-13

Tout don de 40 euros ou plus est fiscalement déductible.



Maison Africaine

A.s.b.l. agréée par la D.G.C.D.
Rue d'Alsace Lorraine, 33
1050 Bruxelles
T 02/513 75 92
F 02/512 73 52
administration@maisonafricaine.be
www.maisonafrcaine.be

Contact
Réalisation des entretiens Saffiatou Gnanou
Éditeur responsable
Thierry Van Pevenage